

# **JOUER JUSTE**

REVUE DE PRESSE

## **- JOUER JUSTE - LISTE DES ARTICLES CONSULTABLES**

NOTE / vous pouvez soit accéder directement à l'article souhaité en cliquant sur LIRE,  
soit faire défiler et lire les articles rangés par date de publication, du plus récent au plus ancien.

**> CE QU'EN PENSE FRANÇOIS BÉGAUDEAU**

06 AVRIL 2016 / [LIRE](#)

**> « JOUER JUSTE » OU JUSTE JOUER**

L'ECHO RÉPUBLICAIN - 31 MARS 2016 / [LIRE](#)

**> UNE TACTIQUE SPORTIVO-AMOUREUSE**

LE POPULAIRE DU CENTRE - 17 FÉVRIER 2016 / [LIRE](#)

**> LA DOUBLE FAILLITE D'UN ENTRAÎNEUR ET DE SON HISTOIRE D'AMOUR**

LA MONTAGNE - 05 DÉCEMBRE 2015 / [LIRE](#)

**> DU FOOTBALL À LA PASSION AMOUREUSE**

LA MONTAGNE - 05 DÉCEMBRE 2015 / [LIRE](#)

## CE QU'EN PENSE FRANÇOIS BÉGAUDEAU

06 AVRIL 2016



Jouer juste n'a pas été écrit pour le théâtre. Cependant le théâtre y est en attente, en embuscade. Un entraîneur s'adresse à ses joueurs? Tout de suite on pense à un comédien qui s'adresserait au public, seul sur scène, seul contre tous. Ce serait simple comme bonjour.

Sauf qu'il faut la porter, cette adresse. Il faut la tenir, cette allocution déviante. Il faut un comédien. Arnaud Agnel se pose là. S'il n'y est pas, le spectacle s'écroule. Il y est. Il s'applique, s'amuse, s'emporte, exagère, fait rire, pontifie, pense, étincèle, désespère : il y est. Comme l'entraîneur : absolument sincère jusque dans sa mauvaise foi. C'est un personnage sans malice, et Arnaud le joue sans malice.

De quoi parle-t-il? Ca c'est le découpage du texte original qui le décide. Jouer juste a été adapté quatre fois, le montage textuel proposé ici est sans doute le plus pertinent de tous pour rendre compte du lyrisme bizarre de ce monologue. Un lyrisme théorique, un romantisme du concept, que rend parfaitement la mise en scène sobre à souhait : lettres de scrabble, schéma sur Velleda, ralenti sur les pieds de Zidane, etc. Il fallait cette sobriété là pour rendre compte de la quête de pureté de l'entraîneur-prophète.

Et puis il y a la trouvaille Julie. Dans le livre, Julie n'a pas de visage, par définition. Et c'est bien qu'elle n'en ait pas. Que le lecteur comprenne que le problème n'est pas Julie en soi, n'est pas telle personne, mais le fait que le narrateur a conçu un système à son seul usage, dans lequel nul ne saurait se reconnaître. On le suit, et puis plus. Thomas Visonneau aurait donc été judicieux de maintenir Julie dans une abstraction conforme à son statut au sein des théorèmes éthiques du narrateur. Mais il propose une sortie par le haut de cette logique. D'abord avec cette belle idée de donner onze visages, c'est-à-dire aucun, à Julie. Ensuite en projetant en vidéo son monologue. Ce moment est juste, plus juste qu'il ne l'est dans le roman : parce qu'alors il s'agit bien d'un individu qui dit à un autre : j'existe. Qui rappelle cet autre à l'existence

de son corps. Qui fait valoir son incarnation. Je ne suis pas l'inconnue de ton équation alchimique, semble-t-elle, je suis de chair. Cette image projetée vient enrayer l'abstraction du discours. Le grand bavard a soudain le bec cloué devant cette femme qui lui signifie tendrement sa défaite. Tendrement, c'est important. De l'amour persiste entre eux à ce moment, et peut-être plus que jamais, simplement il n'est pas praticable. Tu ne marcheras jamais seul, mais en fait si.

Il serait trop facile de dire que Thomas et Arnaud ont joué juste. On ne le dira donc pas. On n'en pense pas moins.

**François BÉGAUDEAU**

*LÉGENDE DE LA PHOTO : Thomas Visonneau, Arnaud Agnel et François Bégaudeau à l'issue d'une représentation de JOUER JUSTE à Limoges.*



«Jouer juste» ou juste jouer



L'entraîneur, son tableau et l'une des onze « Julie »

Titre plus qu'original que ce travail artistique proposé au Cloître par un beau jeudi hivernal avec « Jouer juste ». On allait parler de foot, de sport, de dimension unique dans un jeu collectif... mais on allait également parler d'amour du beau jeu ou des beaux jeux de l'amour. Le public est invité dans le vestiaire, autour du coach, assis comme sur des tribunes à l'anglaise, des bancs sans dossier, bien tassés... On est à la fin d'un match pour être « européens », il y a prolongations et le coach s'adresse aux joueurs/spectateurs. Et là, pas question des hurlements de Laporte à Toulon ou des gesticulations de Jacquet en 1998... Rien de tout cela. L'entraîneur parle de beauté, de jouer juste, de « joué » juste d'ailleurs. Il parle de verticalité, d'espace scénique vert engazonné, de règles connues de l'adversaire qui, lui, hurle dans le vestiaire voisin. Lui, parle de complémentarité, de toi/moi ou de moi/toi. Du chiffre 11 qui n'est qu'un collectif, de l'art du déplacement en triangle quand, par moments, revient en surface, au milieu de ses incertitudes face à un groupe d'hommes... une histoire de femme. Histoire de « La femme », celle qui n'est pas en production, en « érection d'émotions », en juste douceurs et qui voudrait simplement se faire tenir la main. Mais l'homme est fragile, terriblement en déséquilibre et Arnaud Agnel, mis en scène par Thomas Visonneau le place sur un fil balancé entre eux et elle. François Bégaudeau dont le roman « Jouer juste » a servi de socle au moment théâtral est « fou de foot ». Fou du foot soyeux, léger, artistique de l'école nantaise de Coco Suaudeau. De l'époque où l'on ne se vautrait pas dans le gazon et où un club était une synthèse d'émotions partagées. Sa langue est « punki », rase, sans ponctuation et il faut entrer en son écriture en ayant un bon souffle car son rythme, sa musicalité nous tiennent.

Le travail de mise en scène et de comédien le rend parfaitement (petit défaut dans les parties voix basse, trop basse, mais nous étions à une première). Ce rythme, cette vie double de double vie entre le monde du sport spectacle et celui de l'intimité de l'amour est un déferlement. Le travail à la vidéo de Paul Egusquier apporte une élégance qui repose la note des « footeux ».

L'après-midi, des collégiens et lycéens de Maryse-Bastie (Nantais), Les Vauxix, Martin-Nadand et Girardoux (Bellac) ont apprécié en grande majorité ce travail de scène majestueux. En plus, « ça leur parlait ». Le soir, à nouveau une salle bien pleine avec un échange très long ensuite, comme pour regorger encore des détails que l'on aurait aimé ne pas laisser s'échapper.

ANCIEN CLAVÉ

Dans la pièce sont filmées onze comédiennes qui « équilibrent » la soirée de l'entraîneur : Rebecca Bonnet, Léa Lecoq, Laure Colguard, Aurélien James, Julie Lalande, Klaf Lang, Lauranne Baudouin, Marie-Anne Denis, Garance Guierre, Sophie Lewisch, Céline Desest-Coire. D'autres très beaux talents.

Il est important de souligner que Thomas Visonneau (qui avait créé ici même « Training ») était aidé par la scénographe Anne-Sophie Guec, à la vidéo de Paul Egusquier et aux lumières de Jean-Christophe Goguec.

Ce production et accueil en production : Théâtre du Cloître, Scène nationale d'Anjou, théâtre Jean-Lucien. Accueil en résidence : L'école du Nord-Lille, Théâtre municipal de Tarascon. Aide à la co-création : Conseil Régional du Limousin.

Titre plus qu'original que ce travail artistique proposé au Cloître par un beau jeudi hivernal avec « Jouer juste ». On allait parler de foot, de sport, de dimension unique dans un jeu collectif... Mais on allait également parler d'amour du beau jeu ou des beaux jeux de l'amour.

Le public est invité dans le vestiaire, autour du coach, assis comme sur des tribunes à l'anglaise, des bancs sans dossier, bien tassés... On est à la fin d'un match pour être « européens », il y a prolongations et le coach s'adresse aux joueurs/spectateurs.

Et là, pas question des hurlements de Laporte à Toulon ou des gesticulations de Jacquet en 1998... Rien de tout cela. L'entraîneur parle de beauté, de jouer juste, de « joué » juste d'ailleurs. Il parle de verticalité, d'espace scénique

vert engazonné, de règles connues de l'adversaire qui, lui, hurle dans le vestiaire voisin. Lui, parle de complémentarité, de toi/moi ou de moi/toi. Du chiffre 11 qui n'est qu'un collectif, de l'art du déplacement en triangle quand, par moments, revient en surface, au milieu de ses incertitudes face à un groupe d'hommes... une histoire de femme. Histoire de « La femme », celle qui n'est pas en production, en « érection d'émotions », en juste douceurs et qui voudrait simplement se faire tenir la main. Mais l'homme est fragile, terriblement en déséquilibre et Arnaud Agnel, mis en scène par Thomas Visonneau le place sur un fil balancé entre eux et elle. François Bégaudeau dont le roman « Jouer juste » a servi de socle au moment théâtral est « fou de foot ». Fou du foot soyeux, léger, artistique de l'école nantaise de Coco Suaudeau. De l'époque où l'on ne se vautrait pas dans le gazon et où un club était une synthèse d'émotions partagées. Sa langue est « punki », rase, sans ponctuation et il faut entrer en son écriture en ayant un bon souffle car son rythme, sa musicalité nous tiennent. Le travail de mise en scène et de comédien le rend parfaitement. Ce rythme, cette vie double de double vie entre le monde du sport spectacle et celui de l'intimité de l'amour est un

déferlement. Le travail à la vidéo de Paul Eguisier apporte une élégance qui repousse la sueur des « footeux ».

L'après-midi, des collégiens et lycéens de Maryse-Bastie (Nantiat), Les Vaseix, Martin-Nadaud et Giraudoux (Bellac) ont apprécié en grande majorité ce travail de scène majestueux. En plus, « ça leur parlait ». Le soir, à nouveau une salle bien pleine avec un échange très long ensuite, comme pour regoûter encore des détails que l'on aurait aimé ne pas laisser s'échapper.

**André CLAVE**

*LÉGENDE DE LA PHOTO : L'entraîneur, son tableau et l'une des onze « Julie ».*

# UNE TACTIQUE SPORTIVO-AMOUREUSE

17 FÉVRIER 2016



## BELLAC - « JOUER JUSTE » DE THOMAS VISONNEAU EST UNE CRÉATION COPRODUITE PAR LE THÉÂTRE DU CLOÎTRE.

**Jeudi 10 mars à 20h30, Thomas Visonneau présente « Jouer juste », où il poursuit son exploration du monde sportif en adaptant à la scène le premier roman de François Bégaudeau.**

Un public, composé au maximum de 60 spectateurs, installés dans un vestiaire. Et même les détractrices et

détracteurs du foot se laisseront séduire par l'adaptation de Thomas Visonneau de « Jouer juste », le roman de François Bégaudeau.

### Une mise en abîme tortueuse, musclée, viscérale

« Ce qui m'intéresse dans ce roman ce sont ses contrastes et son étrangeté. Il n'y a pas de réalisme, ni de recherche romantique dans le travail de l'auteur. Il s'agit avant tout d'un long et douloureux poème. D'une mise en abîme du sentiment amoureux dans les vestiaires d'un stade de football. Dans l'entre-deux d'un match. Cette mise en abîme est tortueuse, musclée viscérale. La parole se délie, se construit, comme un match de foot, avec ses ralentis, ses accélérations, sa tension, ses répétitions... Jouer juste. Tout est dans le titre », explique Thomas Visonneau, le metteur en scène, à la tête de la compagnie éponyme.

Finale d'un match de football important. Fin de la deuxième mi-temps. L'entraîneur regonfle ses joueurs avant les prolongations d'une partie décisive et les exhorte à « jouer juste ». En effet, il va s'agir de jouer juste, parce que c'est encore ce qu'on peut faire de mieux en toutes circonstances. Ce qu'on peut faire de mieux en matière de philosophie footballistique, ce qu'on peut faire de mieux en amour. Entre deux prescriptions de stratégie sportive, le coach digresse sur une autre passion qui se nomme Julie. Au centre de l'arène, le coach se trouve confronté à l'incarnation vidéo de cette Julie qui lui échappe, à travers onze figures de femmes, telles onze joueuses dansant dans un stade désert.

« Tout de suite, le texte de François Bégaudeau a résonné en moi comme une évidence. Cette parole d'entraîneur brute, trépidante, pleine de fougue, avait quelque chose de vrai. Quelque

chose que j'ai connu quand je jouais au football en club. Quelque chose que j'ai retrouvé quand je regardais des documentaires sur les entraîneurs. Ces mots de Bégaudeau n'étaient pas seulement à lire, ils étaient à dire. Jouer juste est un texte viscéral, « tripal », qui doit sortir du ventre par la bouche. Ce texte est dense, âpre, retors, rempli de digressions, d'allers-retours, de fourmillements de la pensée. J'ai toujours eu la sensation qu'il avait été écrit à l'oral », raconte Arnaud Agnel, comédien, qui interprète l'entraîneur.

### **Délier la parole pour en révéler sa fragilité**

Et Thomas Visonneau de conclure : « Je veux toucher les gens en m'immergeant dans une passion. Je veux délier la parole pour en révéler sa fragilité, sa beauté, son courage, sa puissance, sa folie, sa limite aussi. Je veux faire vivre aux spectateurs non pas une histoire d'amour mais un combat pour que l'amour reste juste, reste vrai et que l'on continue en somme à toujours jouer juste.

### **> Beau football**

Le comédien Arnaud Agnel lance une métaphore qui a un effet particulier de part l'actualité : « L'Amour, celui avec un grand A est une philosophie, un destin mais aussi un choix qui demande de la rigueur. Tout comme au football. On est fasciné par ce qu'ils appellent le « beau football ». Mais le beau football se travaille, se dessine, se choisit. Et est tout sauf tombé du ciel. Il demande une rigueur incroyable. »

*LÉGENDE DE LA PHOTO : PLAN D'ATTAQUE. Une métaphore footballistique adaptée à l'amour.*



# DU FOOTBALL À LA PASSION AMOUREUSE

01 DÉCEMBRE 2015

## LA MONTAGNE

**SCÈNE NATIONALE** ■ Aujourd'hui mardi, la compagnie Thomas Visonneau créera sa nouvelle pièce

### Du football à la passion amoureuse

**Le moment est crucial. Un homme vit la fin de l'amour de sa vie, mais entraîneur de football, juste avant les prolongations, il doit trouver les mots justes pour parler à ses joueurs. Pas simple.**



**Arnaud Agnel** dans le rôle de l'entraîneur dans la nouvelle pièce de Thomas Visonneau. À sa droite, le journaliste François Bégaudeau. En haut à gauche, le journaliste François Bégaudeau. En haut à droite, le journaliste François Bégaudeau.

**Arnaud Agnel** occupe ainsi l'espace scénique pendant une heure. Il est question de tactique de jeu mais le discours magistral est également une sorte de traité chorégraphique et sportif. L'auteur de la pièce est un libéraire, nous sommes en présence de François Bégaudeau.

**Le moment est crucial. Un homme vit la fin de l'amour de sa vie, mais entraîneur de football, juste avant les prolongations, il doit trouver les mots justes pour parler à ses joueurs. Pas simple.**

**Arnaud Agnel** occupe ainsi l'espace scénique pendant une heure. Il est question de tactique de jeu mais le discours magistral est également une sorte de traité chorégraphique et sportif. L'auteur de la pièce est un libéraire, nous sommes en présence de François Bégaudeau.

## SCÈNE NATIONALE - AUJOURD'HUI MARDI, LA COMPAGNIE THOMAS VISONNEAU CRÉERA SA NOUVELLE PIÈCE.

**Le moment est crucial. Un homme vit la fin de l'amour de sa vie, mais entraîneur de football, juste avant les prolongations, il doit trouver les mots justes pour parler à ses joueurs. Pas simple.**

Au terme d'une semaine de résidence-création à La Pépinière, la compagnie Thomas Visonneau créera, ce soir, *Jouer juste*, d'après François Bégaudeau. Ainsi, la jeune troupe limousine poursuit son fructueux compagnonnage avec la Scène nationale d'Aubusson. Thomas Visonneau a déjà donné, au théâtre Jean-Lurçat, *Training* et l'an dernier *Le tour du théâtre en 80 minutes*.

### D'abord une question de tactique

« *Training* comportait des textes qu'on n'a pas utilisés mais qui portaient en eux *Jouer juste*. Avec *Training*, je ne suis pas allé au bout de la question sportive. J'avais envie de quelque chose de différent avec un texte qui explore le sport mais sous un angle philosophique ».

Tout est dans le titre... *Jouer juste* se déroule à la deuxième mi-temps d'une finale de la coupe d'Europe de football, donc avec les prolongations forcément décisives. L'entraîneur, en l'occurrence Arnaud Agnel, le comédien seul sur scène (dont on a déjà apprécié la prestation dans *Le tour du théâtre en 80 minutes*), demande à ses joueurs de jouer juste et d'être collectifs. Nous sommes à la mi-temps, donc dans l'analyse.

### Un comédien seul sur scène

Arnaud Agnel occupe ainsi l'espace scénique pendant une heure.

« Il est question de tactique de jeu mais le discours magistral déborde et devient borderline, c'est une sorte de traité chorégraphique et sportif. L'auteur de la pièce est un libéraire, nous sommes donc à rebours du sport libéral ».

S'ajoute une histoire d'amour, la fin d'une passion amoureuse avec Julie.

« Peut-on jouer juste ? Est-ce possible ? Le propos concentre beaucoup de questions et il est très moderne. Comment peut-on croire à l'amour ? Au football ? Aux fondamentaux ? On voit

l'amour devenir très libéral dans une société libérale », constate Thomas Visonneau.

### **La vie à deux, la vie à onze...**

Ce sont deux histoires qui viennent en écho. L'entraîneur veut appliquer les mêmes règles aux deux, forcément très contraignantes.

« J'ai voulu une expérience théâtrale en établissant une intimité avec le public limité à une cinquantaine de personnes chaque soir. Nous sommes dans le vestiaire du sport et de l'amour. Une vidéo tournée avec onze actrices campe une femme qui pourrait être toutes les femmes.

Cette histoire brosse le portrait d'un homme, en prise avec ses contradictions. Le football est ici seulement suggéré. La question, au final, qui se pose est de comment vivre après son premier amour. Je veux faire partager aux spectateurs non pas une histoire d'amour mais un combat pour que l'amour reste juste, reste vrai, pour que l'on continue en somme toujours à jouer juste ».

**Robert GUINOT**

*LÉGENDE DE LA PHOTO : THOMAS VISONNEAU. Ancré au Limousin, le jeune metteur en scène est à l'aube d'une carrière prometteuse.*